

St.-J. PERSE

ÉLOGES

nrf

GALLIMARD





ÉLOGES

Œuvres de
SAINT-JOHN PERSE
nrf

ÉLOGES

ANABASE

EXIL

(EXIL — POÈME A L'ÉTRANGÈRE — PLUIES — NEIGES)

VENTS

St.-J. PERSE

ÉLOGES

nrf

GALLIMARD

Deuxième édition

Il a été tiré de cette édition d'Éloges vingt-cinq exemplaires sur vélin pur fil des Pape-teries Lafuma-Navarre, dont vingt exemplaires numérotés de I à XX et cinq hors commerce marqués de a à e.

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1925.*

ÉCRIT SUR LA PORTE

J'AI *une peau couleur de tabac rouge ou de
mulet,*

*j'ai un chapeau en moelle de sureau couvert
de toile blanche.*

*Mon orgueil est que ma fille soit très-belle
quand elle commande aux femmes noires,*

*ma joie, qu'elle découvre un bras très-blanc
parmi ses poules noires;*

*et qu'elle n'ait point honte de ma joue rude
sous le poil, quand je rentre boueux.*

*
* *

Et d'abord je lui donne mon fouet, ma gourde et mon chapeau.

*En souriant elle m'acquitte de ma face ruisse-
lante; et porte à son visage mes mains grasses d'avoir
éprouvé l'amande de kako, la graine de café.*

*Et puis elle m'apporte un mouchoir de tête
bruisant; et ma robe de laine; de l'eau pure pour
rincer mes dents de silencieux :*

*et l'eau de ma cuvette est là; et j'entends
l'eau du bassin dans la case-à-eau.*

*
* *

*Un homme est dur, sa fille est douce. Qu'elle
se tienne toujours*

*à son retour sur la plus haute marche de la
maison blanche,*

*et faisant grâce à son cheval de l'étreinte des
genoux,*

*il oubliera la fièvre qui tire toute la peau du
visage en dedans.*

*
* *

*J'aime encore mes chiens, l'appel de mon
plus fin cheval,*

*et voir au bout de l'allée droite mon chat
sortir de la maison en compagnie de la guenon...*

*toutes choses suffisantes pour n'envier pas les
voiles des voiliers*

*que j'aperçois à la hauteur du toit de tôle sur
la mer comme un ciel.*

POUR FÊTER
UNE ENFANCE

“King Light’s Settlements”

I

PALMES...!

Alors on te baignait dans l'eau-de-feuilles-vertes; et l'eau encore était du soleil vert; et les servantes de ta mère, grandes filles luisantes, remuaient leurs jambes chaudes près de toi qui tremblais...

(Je parle d'une haute condition, alors, entre les robes, au règne de tournantes clartés.)

*Palmes! et la douceur
d'une vieillesse des racines...! La terre
alors souhaita d'être plus sourde, et le ciel*

*plus profond où des arbres trop grands, las d'un
obscur dessein, nouaient un pacte inextricable...*

*(J'ai fait ce songe, dans l'estime : un sûr
séjour entre les toiles enthousiastes.)*

*Et les hautes
racines courbes célébraient
l'en allée des voies prodigieuses, l'invention
des côûtes et des nef*

*et la lumière alors, en de plus purs exploits
féconde, inaugurerait le blanc royaume où j'ai mené
peut-être un corps sans ombre...*

*(Je parle d'une haute condition, jadis, entre des
hommes et leurs filles, et qui mâchaient de telle feuille.)*

*Alors, les hommes avaient
une bouche plus grave, les femmes avaient des
bras plus lents;*

*alors, de se nourrir comme nous de racines,
de grandes bêtes taciturnes s'ennoblissaient;*

*et plus longues sur plus d'ombre se levaient
les paupières...*

*(J'ai fait ce songe, il nous a consumés sans
reliques.)*



nrf

7,50 NF + t1